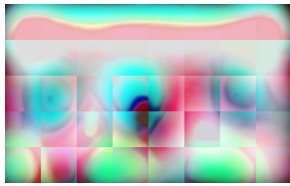


Libération **samedi** 19 et **dimanche** 20 octobre 2024



## Photo/Kosmos 1-0, maître carré

**Exposé à la Galerie Dix9 Hélène Lacharmoise, le photographe allemand Sebastian Riemer, détournant des clichés de banques d'images, produit un commentaire intelligent et émouvant sur l'IA.**

Les tirages répondent aux noms énigmatiques de *Bu Mae*, *Asi Wo*, *Euro Fi* et même *Ka Cla*... Ce ne sont ni des RER ni des articles de chez Ikea, mais les images d'un talentueux photographe allemand. À la Galerie Dix9 Hélène Lacharmoise à Paris, dans son exposition "Kosmos 1-0", Sebastian Riemer présente des grilles de carrés monochromes, carreaux de halos fracturés (rose, vert, violet, bleu, jaune vif aussi). Ces images abstraites, en très grand format, rappellent les glitches – les défaillances des images des débuts de l'ère numérique. Chatoyantes, elles sont néanmoins très structurées, et surtout très sensuelles, vibrantes comme de la gelée sucrée, attirantes comme la luminosité d'écrans dans la nuit. La série s'appelle d'ailleurs "Screen" et il y a une explication à ces titres énigmatiques.

**Ouragan.** *Bu Mae*, *Asi Wo* et *Euro Fi* sont en fait des noms amputés, don't il ne reste que la racine. Le nom sectionné décrit ce qu'il y avait sur les images avant qu'elles ne deviennent ces séduisants brouillards de pixels colorés. Sur les photos, on pouvait voir des politiciens, un chêne, une dispute entre deux personnes...c'était dans le monde d'avant. Car dans celui de Riemer, un ouragan est passé par là. "Screen" est l'histoire d'une destruction.

Pour créer sa série, l'artiste allemand a travaillé à partir de clichés de banques d'images, des visuels de stock produits à la chaîne pour l'illustration et la publicité. Il s'est servi des outils et algorithmes standards de Photoshop pour compresser et décompresser les clichés choisis, passant de fichiers de plusieurs millions de pixels à des images de 40 à 50 pixels. Ce qui donne, en fin de compte, ces superbes photographies hypnotiques.

Ancien élève de la Kunstakademie de Düsseldorf, où il est désormais enseignant, Sebastian Riemer a étudié avec Thomas Ruff et Christopher Williams. Il poursuit la réflexion de ses pairs sur son médium. "Screen" n'est pas simplement une belle série, elle est aussi intelligente. Que devient la photographie à l'heure de l'IA? Une éblouissante soupe de pixels. Une bouillie séduisante avec des grumeaux carrés. Réflexion sur la photographie numérique, "Screen" met le focus sur les plus petits éléments qui constituent les images. L'arrivée des IA et des générateurs d'images – ces robots qui créent des visuels à partir de consignes écrites- plonge la photographie dans un bain dont il ne reste que des lambeaux.

**Chaos.** Désormais les IA, entraînées sur des milliards d'images, créent de "l'information " à partir de *pratiquement rien, grâce aux règles d'un algorithme et de l'apprentissage automatique*", explique Riemer. Le photographe met sous nos yeux ce "pratiquement rien" à partir duquel l'IA compose des images selon un processus que personne ne comprend vraiment. Ce chaos créé par l'IA suit la "loi de l'entropie" selon Riemer. La loi de l'entropie? C'est une loi physique qui dit que toute composition physique, chimique, biologique, qui ne reçoit plus d'information, tend à retourner à la poussière, à la dispersion. Broyées par les IA, les images s'usent donc naturellement. L'art à l'âge de l'IA n'est plus à l'ère de la reproductibilité technique comme le théorisait Walter Benjamin mais à l'ère de la destructibilité technique. De ce chaos naîtra autre chose. Attention, "Screen" n'a pas été générée par IA, elle est un commentaire. Ces très belles images sont à la fois des particules élémentaires et des preuves, tangibles, émouvantes d'une forme de photographie.

Clémentine Mercier

[Kosmos 1-0 de SEBASTIAN RIEMER à la Galerie Dix9 Hélène Lacharmoise \(75003\) jusqu'au 23 nov](#)

Libération **samedi** 19 & **dimanche** 20 octobre 2024

## Photo/Kosmos 1-0, master squarred

**Exhibited at Galerie Dix9 Hélène Lacharmoise, German photographer Sebastian Riemer, by repurposing stock images, creates a thoughtful and moving commentary on AI.**

The prints bear enigmatic names like Bu Mae, Asi Wo, Euro Fi, and even Ka Cla. These are not regional train lines or IKEA items, but rather the works of a talented German photographer. At Galerie Dix9 Hélène Lacharmoise in Paris, in his exhibition "Kosmos 1-0," Sebastian Riemer presents grids of monochrome squares, tiles of fractured halos (pink, green, purple, blue, and also bright yellow). These large-scale abstract images recall glitches—the visual malfunctions from the early days of the digital era. Shimmering, yet highly structured, they are above all very sensual, vibrant like sugary jelly, and as alluring as the glow of screens at night. The series is aptly titled "Screen," and there is an explanation for these enigmatic titles.

**Hurricane.** Bu Mae, Asi Wo, and Euro Fi are in fact truncated names, leaving only their root. The shortened name describes what used to be in the images before they became these seductive clouds of colored pixels. In the original photos, one could see politicians, an oak tree, a dispute between two people... but that was in the world before. In Riemer's world, a hurricane has swept through. "Screen" tells the story of destruction.

To create his series, the German artist worked from stock image databases, mass-produced visuals designed for illustration and advertising. He used standard Photoshop tools and algorithms to compress and decompress the selected photos, reducing files of several million pixels to images with just 40 to 50 pixels. The end result is these superb, hypnotic photographs.

A former student at the Kunstakademie Düsseldorf, where he now teaches, Sebastian Riemer studied under Thomas Ruff and Christopher Williams. He continues his mentors' exploration of the photographic medium. "Screen" is not just a beautiful series; it is also intellectually sharp. What becomes of photography in the age of AI? A dazzling soup of pixels. An enticing mush with square lumps. A reflection on digital photography, "Screen" zooms in on the smallest components that make up images. The arrival of AI and image generators—these robots that create visuals from written prompts—plunges photography into a bath, leaving behind mere scraps.

**Chaos.** Today, AI, trained on billions of images, creates "information" from virtually nothing, following the rules of an algorithm and machine learning, Riemer explains. The photographer places this "virtually nothing" before our eyes, the very material from which AI composes images through a process that no one truly understands. According to Riemer, this AI-created chaos follows the "law of entropy." The law of entropy? It's a physical law that states that any physical, chemical, or biological composition that no longer receives information tends to return to dust, to disintegration. Crushed by AI, images naturally wear down. Art in the age of AI is no longer about technical reproducibility, as theorized by Walter Benjamin, but about technical destructibility. From this chaos, something new will be born. It's important to note that "Screen" was not generated by AI—it is a commentary. These stunning images are both elemental particles and tangible, moving evidence of a form of photography.

Clémentine Mercier

[Kosmos 1-0 by SEBASTIAN RIEMER at Galerie Dix9 Hélène Lacharmoise \(75003 Paris\) until Nov23](#)